# Pierre Paulin, années 50 : naissance d'un "designer-sculpteur"

Xavier de Jarcy Publié le 05/05/2016.

**E**n attendant la grande exposition sur Pierre Paulin, qui ouvre le 11 mai au Centre Pompidou, le galeriste parisien Pascal Cuisinier a pris les devants (il sera suivi le 13 par son confrère Philippe Jousse). Ce spécialiste des *« premiers designers français »*, qui prête plusieurs pièces au Centre Pompidou, présente jusqu'au 28 mai les œuvres de jeunesse de Paulin, peu connues, dont un massif bahut de 1952, son premier meuble identifié. Produite en autoédition, elle est financée par Paulin père et présentée au Salon des Arts ménagers de 1953.

Pierre Paulin (1927-2009) est resté dans l'histoire comme un génial taciturne à la crinière argentée, un géant incompris, auteur dans les années 1960 des célèbres sièges Langue ou Champignon, inventeur du tapis-siège, aménageur des appartements de Georges Pompidou au palais de l'Elysée, et concepteur du bureau de François Mitterrand à la même adresse. Mais avant cela, il s'affirme comme l'un des pionniers de la modernité de l'après-guerre. Formé à l'école Camondo, disciple du havrais Marcel Gascoin, qui fut le designer de la reconstruction, Paulin est au niveau des meilleurs de sa génération : Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Alain Richard. Pascal Cuisinier : *« Tous travaillent dans le même esprit. Paulin fait exactement comme les autres, avec la même qualité, la même invention dans l'utilisation du bois et des nouvelles techniques. Formellement, il est tout*

*à fait dans ce qu'il faut faire à l'époque. Ce n'est pas à considérer de façon négative, mais positive au contraire : tout jeune, Paulin se situait déjà dans la plus grande modernité. Même si le résultat ne se vendait pas. Car son travail n'était pas du tout commercial. Il faisait juste ce qu'il pensait être le meilleur. Cette attitude est typique de sa génération. »*

Mais Paulin se distingue de ses confrères en restant un sculpteur dans l'âme, vocation qu'un accident l'a empêché d'accomplir. *« Si vous regardez le fauteuil CM 194 de 1959, premier siège recouvert d'un jersey déhoussable sans couture, c'est de la chair, de la peau, et l'ensemble est monté sur une structure avec des tendons, des attaches, exactement comme dans un corps humain. »* Chaque meuble est pensé dans l'espace. *« Paulin disait qu'il visualisait la forme en trois dimensions avant de la dessiner. Beaucoup de ses objets semblent découpés dans de la terre ou du polystyrène. »* Ils sont en phase avec la sculpture de leur époque, et l'on peut percevoir l'influence organique d'un autre designer-sculpteur, Harry Bertoia, dans un chandelier aux multiples tiges, voire celle du minimaliste Donald Judd dans une applique rectangulaire. Paulin n'en reste pas moins un vrai designer, adaptant les fonctions de son mobilier aux nouveaux

usages. *« A l'époque,* raconte Pascal Cuisiner, *la salle à manger commence à se mélanger avec le salon. L'ensemble devient une pièce à vivre qu'on va appeler le living room »,* pour lequel Paulin imagine une banquette-table basse se changeant en lit d'appoint par simple déplacement des coussins. Vous êtes un jeune couple (disposant de moyens quand même), vous avez l'esprit ouvert, vous habitez le rectiligne quartier du Point-du-Jour, que l'architecte Fernand Pouillon vient de construire à Boulogne-Billancourt, vous avez garé votre Simca Aronde flambant neuve, vous avez une banquette Paulin.

Très vite, le jeune designer décroche un poste de directeur artistique dans la filiale française de la firme centenaire Thonet. Il y dessine toute une gamme avec chaise, bureau, fauteuil. On y remarque le système, typique chez Thonet, de *« détachement des structures avec des silent-blocs »*, autrement dit des cales isolantes en caoutchouc. Paulin conçoit en particulier des « bridges » (entre chaise et fauteuil) à la structure de fer plein, au lignes légères, au pieds fins et au confort remarquable, avec accoudoirs moussés recouverts de Skaï rouge. Le confort. Sans doute le maître-mot de Paulin.